

Dossier de presse

opéra de lille

Les Enfants terribles

Philip Glass

opéra

20 → 26 mars 2026

Constellation de printemps

danse, concerts, événements

fév. → avril 2026

Édito



En novembre dernier, notre saison lyrique s'ouvrait sur *L'Écume des jours* du compositeur russe Edison Denisov d'après le roman de Boris Vian. Quatre mois plus tard lui répond un autre chef-d'œuvre de la littérature française du 20^e siècle : *Les Enfants terribles* de Jean Cocteau, abordé cette fois d'un point de vue américain à travers le regard du compositeur Philip Glass.

Notre exploration de langages musicaux très personnels se poursuit donc, et nous entraîne cette fois du côté du mouvement minimaliste. Ce courant esthétique est né aux États-Unis dans les années 1960, d'abord dans le champ des arts visuels avant de gagner la musique à partir de la décennie suivante. Inspirés par leurs amis peintres et sculpteurs, mais aussi par certaines musiques extra-occidentales, des compositeurs comme Steve Reich, Philip Glass, La Monte Young et Terry Riley vont s'attacher à réduire le matériau musical pour développer de courts motifs, agencés selon une pulsation régulière et des structures répétitives évoluant lentement. Sous cette apparente simplicité se cachent une grande richesse de timbre et une fascinante complexité rythmique.

Sous la plume de Jean Cocteau, Paul et sa sœur Élisabeth sont deux adolescents fusionnels et rebelles, reclus dans le royaume imaginaire qu'ils bâtissent sur les rivages de l'enfance. Mais à mesure que le temps passe, la réalité menace de les rattraper. Face à l'inexorable entrée dans le monde des adultes, les jeunes gens se prennent au piège de leur propre jeu et ne trouvent d'issue que dans la mort. La partition de Philip Glass éclaire la dimension inéluctable de cette histoire : les motifs musicaux forment des boucles répétitives tout en bougeant imperceptiblement, en miroir de ces « enfants terribles » prisonniers de leurs obsessions, qui tentent de retenir le temps, mais se trouvent propulsés malgré eux dans un âge qu'ils rejettent. Pour raconter cette expérience de l'adolescence, j'ai confié la mise en scène à une jeune équipe constituée de Matthias Piro et Lisa Moro, dont le souvenir personnel de cette période si particulière de la vie est encore très frais. D'où leur interrogation sur les conditions d'entrée dans l'âge adulte que crée la société pour les adolescents d'aujourd'hui. Après trois quarts de siècle à l'abri des horreurs de la guerre, une nouvelle génération connaît la menace – et la tentation de fuir le réel pour échapper à un monde en crise.

Une jeunesse en proie aux conséquences de l'insouciance de ses prédécesseurs, qui n'ont peut-être pas pris toutes leurs responsabilités et n'offrent pas de modèle à suivre, c'est aussi le tableau que dessine le chorégraphe Moritz Ostruschnjak. Dans *Terminal Beach*, ses six interprètes avancent à reculons, en quête d'un nouvel horizon. La menace du conflit nous ramène quant à elle au souvenir de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide dans le concert *Partir*. Le son des chemins de fer de son enfance américaine évoque à Steve Reich d'autres trains, déportant à la même époque les juifs à travers l'Europe. De l'autre côté du Rideau de fer, Dmitri Chostakovitch s'évade du carcan soviétique dans un ultime quatuor à cordes, sublime et désespéré.

Les tumultes de l'adolescence, le pouvoir de l'imagination et la force émancipatrice de la jeunesse sont au cœur des cinq soirées de l'Open Week de mars. Chaque jour, en marge des répétitions, le public est invité à plonger dans l'univers passionnant des *Enfants terribles* au gré d'une programmation entièrement gratuite, mêlant conversations avec l'équipe artistique, rencontres inspirantes, ateliers et performances. De la même manière, cinq nouvelles expériences de concert au Grand foyer ponctuent le trimestre pour mettre à l'honneur Jean Cocteau, Philip Glass et la musique minimaliste, depuis ses sources d'inspiration jusqu'à ses prolongements.

Entre fuite et résistance face à la marche chaotique du temps, cette Constellation de printemps nous rappelle que l'art, l'imagination et la création demeurent des espaces où la jeunesse – réelle comme intérieure – continue de penser l'avenir. Bienvenue à tous les jeunes, quel que soit leur âge !

Barbara Eckle
Directrice de l'Opéra de Lille

Sommaire

Les Enfants terribles

Informations pratiques

p. 5

Générique

p. 6

Présentation

p. 7

Synopsis

p. 8

Entretien avec Matthias Piro et Lisa Moro

p. 9

Repères biographiques

p. 13

Autour des *Enfants terribles*

p. 16

Constellation de printemps

Danse : *Terminal Beach*

p. 18

Concert : *Partir*

p. 19

En famille : Opéra Games

p. 20

En famille : Parcours-découverte

p. 21

Expériences de concert au Grand foyer

p. 22

L'Opéra en pratique

p. 26

Contacts presse

p. 27

Mécènes et partenaires

p. 28

les enfants terribles

Informations pratiques

Représentations

vendredi **20 mars** à 20 h

dimanche **22 mars** à 16 h

mardi **24 mars** à 20 h

jeudi **26 mars** à 20 h

durée **+/- 1h40** sans entracte

chanté en français

surtitré en français et en anglais

Tarifs

cat. 1 - 39 €

cat. 2 - 29 €

cat. 3 - 22 €

cat. 4 - 10 €

cat. 5 - 5 €

Accessibilité

Lunettes connectées

Possibilité de surtitrage personnalisé en français, anglais et néerlandais (y compris gros caractères).

Les surtitres sont projetés sur les verres, sans gêner la vue de la scène.

Disponible sur toutes les représentations.

Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts.

En partenariat avec Panthea.

Dispositif d'aide à l'écoute

Boucle magnétique disponible sur toutes les représentations.

Ces deux services sont proposés gratuitement, sur réservation au moment de l'achat des billets.

Générique

Les Enfants terribles

Opéra pour quatre voix et trois pianos de **Philip Glass** (né en 1937)

Livret du compositeur et Susan Marshall

d'après le roman éponyme de **Jean Cocteau** (1889-1963)

Créé en 1996 au Théâtre du Casino de Zoug (Suisse)

Virginie Déjos direction musicale

Matthias Piro mise en scène

Lisa Moro scénographie et costumes

Janic Bebi et Jonas Dahl création vidéo

Leo Moro lumières

Lena Sophie Meyer assistante à la mise en scène

Miron Hakenbeck dramaturgie

Flore Merlin cheffe de chant

Avec

Marie Smolka Élisabeth

Sergio Villegas Galvain Paul

Nikola Printz Agathe / Dargelos

Abel Zamora Gérard

Flore Merlin, Nicolas Royer, Nicolas Chesneau pianos

Matériel musical © Dunvagen Music Publishers / Wise Music Group

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Coproduction Staatstheater Darmstadt

Avec le soutien de la

Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique

Présentation



Projet scénographique pour *Les Enfants terribles*

Sous la plume de Jean Cocteau, les « enfants terribles » s'appellent Paul et Élisabeth. Ils sont frère et sœur, adolescents et orphelins. Seuls dans une société qu'ils rejettent, ils font de leur chambre un royaume imaginaire, sanctuaire d'une relation fusionnelle où l'amour tourne à l'obsession et dissimule une violence latente. Quand deux amis, Gérard puis Agathe, pénètrent le huis clos, la menace de perdre Paul entraîne Élisabeth dans un cercle vicieux fait de jeux dangereux, de jalousies et de manipulations. Dans ce court roman paru en 1929, l'auteur met en lumière la fragilité de l'adolescence, l'impossibilité de suspendre le temps, et les conséquences désastreuses d'une passion exclusive.

L'Américain Philip Glass est le compositeur d'opéra vivant le plus joué au monde. Avec sa langue musicale minimaliste, il saisit l'impasse de cette histoire de manière presque mécanique. Des boucles hypnotiques jouées par trois pianos et des motifs qui se répètent de façon magnétique suggèrent l'enfermement psychologique des protagonistes et leur incapacité à mettre fin à l'entreprise de destruction.

Dans l'ailleurs où se réfugient Paul et Élisabeth, le tout jeune metteur en scène allemand Matthias Piro reconnaît la tentation de sa propre génération : celle de s'échapper du réel pour fuir un monde en crise. Il nous emmène alors, aux côtés de Gérard et Agathe, dans le cosmos fantasmagorique du duo infernal. Peu à peu, leur univers parallèle se transforme en un labyrinthe où disparaissent les notions de temps et d'espace – jusqu'à ce que la mort accomplisse leur vœu d'une enfance éternelle.

Synopsis

Personnages

- **Paul** adolescent
- **Élisabeth** sa sœur aînée
- **Gérard** ami de Paul, aime Élisabeth
- **Agathe** collègue et amie d'Élisabeth
- **Dargelos** élève du lycée de Paul et Gérard

Sous la neige tombante, une bataille agite des adolescents dans la rue. Blessé par une pierre dissimulée dans une boule de neige lancée par Dargelos, Paul est rapatrié à l'appartement familial par son ami Gérard. Ils retrouvent Élisabeth, la sœur de Paul, qui s'occupe de leur mère malade.

Le temps de reprendre des forces, Paul est contraint de rester dans sa chambre qu'il partage avec sa sœur. Livrés à eux-mêmes à la suite de la mort de leur mère, Paul et Élisabeth se confinent dans cette chambre d'adolescence, ce refuge isolé du monde réel qui semble ne jamais devoir les rattraper. Le temps s'arrête autour de ces enfants terribles qui plongent dans leurs rêves éveillés et dans leurs « jeux » à deux. Dans le langage fraternel, « je pars », « je suis parti », signifie l'état de demi-conscience provoqué par le « jeu », entre les rêves et la réalité. Leur chambre est la scène permanente de leur comédie de l'enfance, où trône un « trésor » chargé d'une signification connue d'eux seuls. Gérard est le témoin passif de la relation exclusive des frère et sœur.

Quittant l'appartement pour rechercher du travail dans une boutique de vêtements, Élisabeth rencontre Agathe et l'invite à rejoindre le huis clos du foyer. La ressemblance troublante entre Agathe et Dargelos menace l'équilibre de la fratrie fusionnelle.

Élisabeth se marie avec un riche héritier appelé Michael, qui meurt d'un accident de voiture le lendemain de la noce. Elle hérite du vaste hôtel particulier de Michael et s'y installe avec Paul, Agathe et Gérard.

Paul est amoureux d'Agathe et lui écrit une lettre qu'elle ne recevra jamais. Lorsqu'Élisabeth intercepte cette lettre et découvre l'amour naissant entre son frère et Agathe, elle ne supporte pas l'idée que Paul puisse lui échapper et fait tout pour empêcher cette union. Parmi ses folles machinations, Élisabeth fait croire à Agathe et Gérard qu'ils s'aiment réciproquement et planifie leur mariage.

De retour de voyage de nocces, Gérard apporte à Paul un cadeau de Dargelos qu'il a croisé par hasard : c'est une boule de poison, qui rejoint le « trésor » des frère et sœur. Paul s'empoisonne avec ce cadeau et, sur son dernier souffle, dévoile la vérité de son amour à Agathe. Incapable d'imaginer sa vie sans son frère, Élisabeth se donne la mort et fige ainsi leur adolescence dans l'éternité.

Fuir le monde quand tout bascule

Entretien avec Matthias Piro, metteur en scène,
et Lisa Moro, scénographe et costumière



***Les Enfants terribles* racontent l'histoire d'adolescents. Nous savons que ce sujet vous importe, et qu'en tant que jeunes artistes, vous souhaitez faire de l'opéra un art accessible aux jeunes. Quelle est votre démarche ?**

Matthias Piro Dans tous nos projets, nous essayons de créer sur scène des esthétiques proches de la vie de notre génération. *Les Enfants terribles* est un opéra que j'ai toujours voulu mettre en scène, parce qu'il parle d'un âge qui m'est très proche. La proposition de l'Opéra de Lille de mettre en scène cette œuvre nous a semblé parfaite pour aborder des sujets qui concernent aussi nos vies et notre génération. Même si le roman de Jean Cocteau à l'origine de l'opéra a été écrit dans les années 1920, il est important pour nous de refléter la réalité des adolescents d'aujourd'hui.

Lisa Moro Nous avons décidé d'adopter un concept qui s'apparente à un film. Des images qui sont en constante évolution, ça parle à notre génération. Peut-être que cela attirera un public jeune, nous verrons bien !

Vous collaborez depuis plusieurs années maintenant. Comment travaillez-vous en duo ?

MP : Nous nous sommes rencontrés lorsque nous travaillions comme assistants sur les mêmes productions lyriques. En tant que jeune créateur, c'est toujours difficile de sortir de ce statut d'assistant, de trouver sa propre production et d'avoir suffisamment d'argent pour vivre de cet art. Mais aux côtés de quelqu'un en qui tu as confiance, c'est plus facile. Notre travail commun est sûrement différent d'autres équipes, parce que nous concevons vraiment tout conjointement – on va jusqu'à bricoler ensemble la maquette lors du développement de la scénographie ! Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec notre équipe vidéo, qui intervient régulièrement dans nos productions. La combinaison du théâtre et du cinéma n'est pas totalement nouvelle, mais elle nous aide à exprimer notre façon de voir le monde.

Au cœur des *Enfants terribles*, un frère et une sœur, Paul et Élisabeth, créent une sorte de monde intérieur avec son propre langage, ses codes, ses règles. Cela vous semble-t-il être une étrangeté ?

MP : Je ne trouve pas ça étrange du tout, parce que je suis issu d'une fratrie de triplés. J'étais donc très proche de mes frère et sœur. Je pense aussi qu'il est tout à fait normal de chercher son propre univers, où l'on peut être soi-même, quitte à le créer. Bien sûr, dans le cas de Paul et Élisabeth c'est aussi une fuite du monde dans un moment où tout bascule : ils ont perdu leur mère, l'école est terminée, ils doivent passer à l'âge adulte.

LM : Ils doivent décider de ce qu'ils vont faire de leur vie. Mais apparemment, aucun des deux ne veut de changement – et surtout pas Élisabeth. Alors ils s'enferment dans leur chambre, fabriquent leurs propres vérités, et le temps passe. C'est agréable de créer son propre monde, mais perdre totalement contact avec le réel, est-ce vraiment une façon de s'évader, d'échapper à sa tristesse ?

MP : Dans beaucoup d'opéras, je me demande quel a été le moment où tout a mal tourné pour les personnages. Il y a, dans cet opéra, un narrateur : chez nous c'est Gérard, camarade d'école de Paul. Cela permet de regarder cette histoire rétrospectivement, après sa fin catastrophique. Dans cette histoire, tout a peut-être basculé dès l'enfance. Paul et Élisabeth ont eu très tôt besoin de créer leur propre réalité pour survivre à des difficultés. Mais ce que je trouve vraiment génial, c'est qu'ils ne créent pas un monde laid ou foncièrement mauvais. Ils créent un monde agréable pour eux. Dans notre mise en scène, ils le feront à travers la réalisation de films – d'ailleurs, Cocteau était lui-même cinéaste. Chez nous, Paul et Élisabeth expriment leur imagination en jouant avec l'univers cinématographique. Ils aiment être des artistes, en marge de la société.

Ils jouent aussi avec différentes identités.

MP : Oui, tout le temps ! Ils jouent différents rôles, se déguisent ; je trouve ça très beau et, d'une certaine manière, très juste. Mais c'est aussi pourquoi ça finit en désastre complet, car Élisabeth ne parvient pas à sortir de son rôle dans ces jeux. Elle n'arrive pas à gérer cette situation, donc ça devient vraiment bizarre et complètement fou.

Vous avez déjà mentionné Gérard ; il y a aussi Agathe, une jeune fille dont Élisabeth fait la connaissance quand elle est contrainte à travailler. Elle la présente ensuite à son frère. Quel rôle jouent ces personnes extérieures face à ces frère et sœur en symbiose ?

LM : Paul et Élisabeth font entrer d'autres personnes dans leur vie et les poussent à en faire partie. Peut-être ont-ils aussi besoin de spectateurs pour leurs rituels. Mais c'est paradoxal : c'est aussi pour ça qu'ils ont du mal, parce qu'ils craignent que les autres puissent détruire leur monde à deux.

MP : Ces amis pourraient sauver Paul et Élisabeth de leurs problèmes. Mais Élisabeth pense que la destruction de son lien avec Paul est la pire chose qui puisse arriver. L'amour entre Agathe et Paul, même involontairement, produit des effets extrêmement néfastes.

À quel point ces amis peuvent-ils entrer dans cet univers des frère et sœur ?

LM : Ils s'en approchent vraiment beaucoup, mais je pense que personne ne peut atteindre la connexion émotionnelle qu'ont Paul et Élisabeth.

MP : Cette question se pose aussi pour notre travail : jusqu'à quel point voulons-nous rendre leur monde intérieur compréhensible pour le public ? À quel point doit-il rester énigmatique ? Nous avons choisi de proposer des aperçus de ce monde grâce à la vidéo, mais la différenciation entre le réel et l'imaginaire sera difficile à percevoir.

Parlons du fait qu'il s'agit d'une œuvre littéraire de Cocteau, transposée à l'Opéra. Comment ce changement s'opère-t-il ?

MP : Philip Glass et sa librettiste, Susan Marshall, ont été très ingénieux car ils ont surtout utilisé les chapitres du roman qui montrent à quel point le frère et la sœur sont proches et ne peuvent pas se quitter. C'est aussi ce que transmettent les répétitions constantes de la musique minimaliste, qui est d'ailleurs très cinématographique : tout a une dimension inéluctable.

LM : Cet univers dont on ne peut pas s'échapper, nous le construisons aussi grâce au décor. Nous avons décidé qu'il n'y aurait que l'appartement sur scène. Et cet appartement est en réalité un labyrinthe. C'est une cage. On pense généralement à la maison comme à un espace sûr. Mais si vous êtes piégé dans un tel scénario, alors vous perdez le sens de la réalité et vous pouvez soudainement vous sentir perdu dans un endroit où vous vous sentiez autrefois en totale sécurité. Nous prenons cela au pied de la lettre. L'appartement sera en constante transformation : les murs disparaissent par moments, la baignoire se retrouve dans le couloir, et soudain, c'est comme si vous ne saviez plus quelle porte mène à votre chambre.

MP : De plus, l'appartement est sur un plateau tournant, ce qui accentue l'effet de mouvement perpétuel : comme la musique, la scène bougera en permanence, provoquant presque un vertige.

Glass a conçu un opéra dansé, car il considérait qu'il fallait des danseurs pour montrer ce lien puissant entre Paul et Élisabeth, ainsi que les réalités parallèles qu'ils créent.

LM : Nous avons décidé que seuls les quatre chanteurs seraient sur scène, et que la poésie et l'intimité entre Paul et Élisabeth seraient transcrites autrement. Au lieu d'un langage chorégraphique dans les interludes instrumentaux, nous utilisons la vidéo comme deuxième niveau de narration.

MP : Les images sur l'écran doublent parfois les interactions montrées sur scène, mais avec un léger décalage, une forme de transformation, comme une version alternative ou rêvée – et il ne sera pas facile pour le public de distinguer ce qui relève de la réalité et ce qui relève de la fantaisie. La caméra en direct, qui devient un élément de jeu pour les chanteurs, permet de pénétrer dans toutes les pièces de l'appartement et de montrer des choses qui, depuis la salle, ne sont pas visibles.



Projet scénographique pour *Les Enfants terribles*

La mezzo-soprano Nikola Printz va interpréter deux personnages différents : d'abord un camarade de classe, Dargelos, que Paul idolâtre, puis Agathe. Comment relier ces deux personnages distincts ? Les considérez-vous comme les deux facettes d'un seul et même personnage ?

MP : Agathe et Dargelos sont pour Paul comme un écran de projection, à un moment où il essaie de trouver son identité. Dargelos n'apparaîtra pas sur scène : il ne sera présent que dans la vidéo pour signifier des instants de défaillance où Paul perd pied. Dans notre interprétation, Agathe est non binaire, tellement libre que Paul voit en cette personne quelqu'un qui pourrait tout être. Cette relation libère aussi Paul, le temps d'un instant, des contraintes de la société : toutes ces questions sur sa sexualité, son identité n'ont plus d'importance. Je trouve ça vraiment beau.

Le titre *Les Enfants terribles* nous renvoie à la question : quand devient-on adulte ? Et vous, en quoi seriez-vous des « enfants terribles » ?

MP : Il y a tellement de moments dans cette histoire auxquels on peut s'identifier ! Moi, j'aimerais parfois être encore un enfant. Quand la réalité me dépasse, j'ai juste envie d'être seul dans ma chambre et de regarder des films. J'étais un enfant comme ça : je faisais mes propres films, je portais des costumes et je vivais dans mon propre monde. La société m'a en quelque sorte empêché de continuer. Mais nous avons trouvé une autre façon de faire, parce que nous avons commencé à être créatifs et à devenir des artistes.

LM : Je ne sais pas s'il y a un personnage auquel je m'identifie complètement, c'est plutôt comme si je m'identifiais un peu à chacun d'eux. Ce que Paul et Élisabeth poussent à l'extrême, nous en sommes tous capables, ne serait-ce qu'un instant : nous pouvons ignorer le monde extérieur pendant quelques heures.

MP : C'est ce qui devrait aussi arriver au public : en tant que spectateur, vous pouvez être d'abord fasciné par le duo frère-sœur, par l'univers qu'ils créent. Ensuite, vous réalisez que vous ne pouvez pas vous échapper de cette histoire, vous devez la regarder jusqu'au bout. Et ce qui commence de manière amusante empire progressivement : on voit des gens se battre, pleurer, crier, mourir. C'est lourd à regarder, cet abîme de dépendance. Mais c'est aussi très intense.

À quel moment de votre vie étiez-vous le plus proche de vos frères et sœurs respectifs ?

LM : Pour moi, c'est quand j'étais toute petite. J'ai grandi dans un village où il n'y avait pas beaucoup d'enfants. Nous étions trois et nous jouions tout le temps ensemble. Nous inventions nos propres jeux. Nous avions des mots secrets que même nos parents ne connaissaient pas. À l'adolescence, nous nous sommes un peu éloignés les uns des autres, peut-être parce que chacun devait trouver sa voie. Aujourd'hui, nous sommes à nouveau très proches. Nous rions en repensant à des anecdotes. C'est aussi très amusant d'avoir de petits secrets vis-à-vis de nos parents ou les uns envers les autres.

MP : Même chose pour moi, et c'est peut-être une façon normale de grandir. Au début on est très proches les uns des autres, et puis il y a un moment où faut se trouver soi-même et s'éloigner. C'est justement ce moment d'éloignement qui ne se produit pas dans l'opéra : Paul et Élisabeth décident de rester dans la symbiose, ils ne peuvent pas évoluer.

Propos recueillis par **Miron Hakenbeck** et **Ada Baillon**



Projet scénographique pour *Les Enfants terribles*

Repères biographiques

Équipe artistique



Virginie Déjos
directrice musicale

Virginie Déjos est à la fois pianiste, diplômée du Conservatoire royal de Bruxelles, et cheffe d'orchestre, formée à l'École normale de musique de Paris.

Elle dirige de nombreux concerts, notamment la première mondiale du *Requiem* de Rémi Guillard, ainsi que des opéras, tels que *L'Or du Rhin* de Wagner, *Werther* de Massenet et *Les Enfants terribles* de Philip Glass. En tant que pianiste, elle se produit comme soliste, dans le cadre de récitals lyriques et au sein de formations de musique de chambre. Elle joue *Les Oiseaux exotiques* avec l'Orchestre de Stuttgart et le *Quatuor pour la fin du temps* lors du Festival Messiaen de Stuttgart. Fidèle ambassadrice de la musique française, elle fonde en 2021 avec l'Institut français de Stuttgart un festival de musique de chambre et enregistre un large répertoire de compositeurs français avec des membres de l'Orchestre de Stuttgart.

Cette saison à l'Opéra de Lille, elle se produit au piano aux côtés de Rachael Wilson et Katia Ledoux pour le concert « Chants d'amour et de mort » en septembre. Elle dirige le Chœur de l'Opéra de Lille sur *L'Écume des jours* d'Edison Denisov en novembre et sur *La Flûte enchantée* de Mozart en mai.



Matthias Piro
metteur en scène

Matthias Piro étudie la mise en scène à Hambourg et obtient son diplôme avec une production d'*Eugène Onéguine*. Auparavant, il travaille comme assistant à l'Opéra de Graz, au Staatsoper de Stuttgart, au Theater an der Wien, au Nationaltheater de Weimar, au Badisches Staatstheater de Karlsruhe ainsi qu'au Norrlandsoperan d'Umeå et à La Monnaie de Bruxelles, entre autres avec Verena Stoiber et Tobias Kratzer. Il collabore de nombreuses années avec la metteuse en scène Lydia Steier, sur des productions telles que *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky au Theater Basel, *La Flûte enchantée* au Festival de Salzbourg, puis *Staatstheater* de Mauricio Kagel et *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss au Théâtre de Lucerne. Il met en scène *Don Giovanni* au Théâtre d'Aschaffenburg, ainsi qu'une adaptation théâtrale de *Der Mensch erscheint im Holozän* de Max Frisch à la Theaterakademie de Hambourg.

Depuis la saison 2023-24, il travaille en tant que collaborateur de mise en scène et co-metteur en scène avec Tobias Kratzer, entre autres pour *Liebesgesang* de Georg Friedrich Haas à Berne, *La Passagère* de Mieczysław Weinberg et *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner au Bayerische Staatsoper.



Lisa Moro
scénographe et costumière

Lisa Moro fait des études d'architecture puis travaille depuis 2022 comme scénographe et costumière. Elle collabore au sein de l'équipe de Tobias Kratzer avec le décorateur Rainer Sellmaier, notamment au Theater an der Wien, à l'Opéra de Francfort, au Komische Oper de Berlin, au Deutschen Oper de Berlin et au Bayerischen Staatsoper.

Elle mène ses productions personnelles au Staatstheater de Mayence, au théâtre de Ratisbonne, au Rheinische Landestheater de Neuss, au théâtre d'Aschaffenburg, au théâtre de Paderborn et au Festival de musique ancienne d'Innsbruck.

Repères biographiques

Interprètes



Marie Smolka, soprano
Élisabeth

Née à Ostrava en République Tchèque, Marie Smolka grandit en Allemagne. Elle fait ses études à l'université de musique et des arts du spectacle de Francfort-sur-le-Main auprès de Hedwig Fassbender et Rudolf Piernay.

Parmi ses récents engagements figurent les rôles de Pamina (*La Flûte enchantée* de Mozart) à Brême, la Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro* de Mozart) au Komische Oper de Berlin, Nedda (*I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo) au Staatsoper d'Hanovre, Mimi (*La Bohème* de Giacomo Puccini), Tatjana (*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski) et le rôle-titre de *Simplicius Simplicissimus* (de Karl Amadeus Hartmann) au Landestheater d'Innsbruck. Elle se produit également dans le ballet de John Neumeier *Epilog* sur les *Quatre derniers Lieders* de Richard Strauss au Staatsoper d'Hambourg.

Pour la saison 2024-26, Marie Smolka fait ses débuts à Lille dans *Les Enfants terribles* de Philip Glass, puis à Vienne dans l'oratorio *Das Paradies und die Peri* de Robert Schumann.



Sergio Villegas Galvain, baryton
Paul

Le baryton franco-mexicain Sergio Villegas Galvain commence des études de chant au Mexique, qu'il poursuit en France au Conservatoire national supérieur de Lyon avant d'intégrer l'Académie Jaroussky en 2021. Sur scène, il interprète les rôles de Figaro (*Les Noces de Figaro* de Mozart), du Geôlier (*Dialogues des Carmélites* de Poulenc) et de Papageno (*La Flûte enchantée* de Mozart) dans le cadre de sa formation au Conservatoire de Lyon.

En concert, il chante le baryton solo du *Requiem* de Fauré au Mexique et à la Basilique de Fourvière de Lyon, mais aussi le *Requiem* de Saint-Saëns au Festival des Lumières de Lyon.

Parmi ses engagements les plus récents figurent les rôles de Masetto (*Don Giovanni* de Mozart) à l'Opéra de Lille, Paris (*Roméo et Juliette* de Gounod) à l'Opéra de Paris, Belcore (*L'Élixir d'amour* de Donizetti) au Théâtre des Champs-Élysées, à Bordeaux et Reims, et le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Lyrique de Wissant. Après *Les Enfants terribles* à l'Opéra de Lille, on l'entendra au Théâtre du Châtelet dans *La Belle et la Bête* de Philip Glass.



Nikola Printz, mezzo-soprano
Agathe et Dargelos

À travers son activité d'artiste lyrique et d'acrobate, l'interprète non-binaire Nikola Printz aime explorer les questions de genre. Parmi ses récents engagements, Nikola Printz incarne divers rôles comme Didon (*Didon et Énée* de Purcell), Elle (*La Voix humaine* de Poulenc), Rosina (*Le Barbier de Séville* de Rossini), Dorabella (*Così fan tutte* de Mozart), Chérubin (*Les Noces de Figar*, de Mozart) et Eurydice (*Orphée et Eurydice* de Gluck). En concert, l'artiste chante avec la San Francisco Symphony dans *El Sombrero de tres picos* de Manuel de Falla et avec le Ballet de San Francisco et la Vallejo Symphony dans *Le Chant de la Terre* de Mahler.

Nikola Printz fait ses débuts londoniens à l'automne 2025 sous la direction de Marin Alsop dans un opéra de Laura Karpman Balls au Royal Festival Hall. L'artiste lyrique y interprète la célèbre joueuse de tennis Billie Jean King, dont le rôle est écrit par la compositrice spécialement pour Nikola Printz. Parmi les moments forts de sa saison 2025-26 figurent *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Dead Man Walking* de Jake Heggie et *Parsifal* de Wagner à l'Opéra de San Francisco, mais aussi le cycle *Sea Pictures* d'Edward Elgar.



Abel Zamora, ténor
Gérard

Abel Zamora commence sa formation au Département supérieur pour Jeunes Chanteurs à Paris puis au Conservatoire national supérieur de Lyon. Il fait ses débuts en 2022 à l'Opéra de Toulon dans le rôle du Notaire de *La Pêrichole* (Offenbach).

Abel Zamora remporte le 2^e Prix du Concours national Thomas Kuti 2022, ainsi que le Grand Prix de la mélodie française au Concours international Opus Artis Paris 2023.

Parmi ses récents engagements figurent les rôles du Remendado (*Carmen* de Bizet) au Festival international d'Édimbourg, de Nemorino (*L'Élixir d'amour* de Donizetti) à l'Opéra de Bordeaux et au Théâtre des Champs-Élysées, de Don Ottavio (*Don Giovanni* de Mozart) avec la compagnie ARCAL, et de Tamino (*La Flûte enchantée* de Mozart).

Lors de la saison 2025-26, le ténor fait ses débuts au Rossini Opera Festival de Pesaro, où il interprète le chevalier Belfiore dans *Le Voyage à Reims*, et dans le rôle d'Almeric dans *Iolanta* de Tchaïkovski à l'Opéra de Bordeaux.

Autour des Enfants terribles

Open Week

Quatre fois par saison, chaque soir pendant une semaine, c'est Open Week ! Dans le Grand foyer transformé en agora créative, chacun est invité à partager des moments de rencontre, d'échange et de découverte.

Entre salon convivial, piste de danse et bar musical, on s'y retrouve pour débattre, pratiquer et s'amuser, autour des thèmes de la production lyrique en cours de répétition au même moment.

Discussions, ateliers, interventions artistiques, activités ludiques : le programme, entièrement gratuit, s'adresse à tous, qu'on connaisse la maison comme sa poche ou qu'on y vienne pour la première fois !

Du mardi 10 au samedi 14 mars

Entrée libre de 18 h à 22 h

Programme détaillé à retrouver début mars sur opera-lille.fr

Avec vous

Meet the Artists #1

Jeudi 5 mars à 19 h 30

Le Midi Opéra s'invite désormais dans l'Open Week et devient le premier rendez-vous « Meet the Artists » de la semaine avec un horaire en soirée !

Conférence de presse publique, avec Virginie Déjos, directrice musicale, Matthias Piro, metteur en scène, et Lisa Moro, scénographe et costumière

Durée 45 min

Entrée libre

Lecture poétique

au centre culturel des Dominicains

Lundi 9 mars à 20 h 30

Durée 1 h 30

Entrée libre

7 avenue Salomon, Lille / T : 07 69 53 88 98

Spectacle en fabrique

Lundi 16 mars à 17 h 10

L'équipe artistique lève le voile sur la création en cours et vous invite à un moment de répétition.

Durée 2 h

Gratuit, sur réservation

Introduction à l'œuvre

Du 20 au 26 mars

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 min avant chaque représentation

Durée 15 min

Gratuit, sur présentation d'un billet pour la représentation du jour

Écoute commentée

Dimanche 22 mars à 14h

Par Aude Ameille, université de Lille

Durée 1 h

Gratuit, sur réservation

Bord de scène

Dimanche 22 mars

Rencontre avec une partie de l'équipe du spectacle, à l'issue de la représentation

Durée 30 min

Gratuit

constellation de printemps

danse

Terminal Beach

Moritz Ostruschnjak

Samedi 28 février à 18 h
Dimanche 1^{er} mars à 16 h

Durée
+/- 1 h 10 sans entracte

Tarifs
cat. 1 - 28 €
cat. 2 - 24 €
cat. 3 - 18 €
cat. 4 - 9 €
cat. 5 - 5 €

Moritz Ostruschnjak chorégraphie
Daniela Bendini collaboration chorégraphique
Michael Peischl lumières
Armin Kerber dramaturgie
Daniela Bendini, Moritz Ostruschnjak costumes
Jonas Friedlich mixage et montage musical

Musiques de **Philip Glass, Johnny Cash, Gigi D'Agostino, Giuseppe Verdi, Jean-Sébastien Bach, Elvis Presley, etc**

Avec
Guido Badalamenti
David Cahier
Daniel Conant
Roberto Provenzano
Miyuki Shimizu
Magdalena Agata Wójcik



Dans *Terminal Beach*, six individus en quête d'avenir cherchent une issue dans un monde impénétrable, noir comme la nuit. Tour à tour chevaliers, cow-boys ou révolutionnaires, ils foulent des sentiers battus, explorent des terres inconnues et rejouent l'histoire, pour s'offrir de grands voyages et de petites évasions. Dans un éblouissant collage chorégraphique, visuel et musical, ils mêlent les époques, les styles et les techniques, révélant la force émancipatrice d'une jeunesse créative. De cette fresque hallucinée, où Brueghel pourrait croiser les Monty Python, où Verdi côtoie Johnny Cash, émerge un nouveau récit de notre époque, entre la possibilité d'un horizon et la tentation d'une marche arrière.

Moritz Ostruschnjak a été un membre actif de la scène graff. C'est par le breaking qu'il a développé son intérêt pour la danse contemporaine. Formé à l'Iwanson International à Munich puis auprès de Maurice Béjart à Lausanne, il est aujourd'hui l'un des jeunes chorégraphes allemands les plus en vue.

Note : l'éclairage scénique comprend des effets stroboscopiques.

Partir

Reich, Chostakovitch

Mardi 31 mars à 20 h

Durée

+/- 1 h 10 sans entracte

Tarifs

cat. 1 - 28 €

cat. 2 - 24 €

cat. 3 - 18 €

cat. 4 - 9 €

cat. 5 - 5 €

Steve Reich

Different Trains (1988)

Dimitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n°15 en mi bémol mineur (1974)

Avec

Asasello Quartett

Rostislav Kozhevnikov violon

Hannah Weirich violon

Justyna Sliwa alto

Teemu Myöhänen violoncelle



Lorsqu'il était enfant, l'Américain Steve Reich, pionnier de la musique minimaliste, faisait régulièrement de longs allers-retours en train entre New York et Los Angeles. Plus tard, une pensée le préoccupa : s'il était né en Europe, avec ses origines juives, il aurait sans doute voyagé dans d'autres trains. C'est ce qui a donné naissance en 1988 à *Different Trains*, quatuor à cordes avec bande sonore.

Dmitri Chostakovitch, lui, n'a pratiquement jamais quitté la Russie. Il s'approchait du terminus de sa vie lorsqu'il écrivit en 1974 son quinzième et dernier quatuor à cordes, qui raconte de manière aussi tendre que bouleversante une dissolution intérieure.

Le Quatuor Asasello de Cologne, invité pour la première fois à l'Opéra de Lille, compte parmi les quatuors allemands les plus renommés, jouant le répertoire contemporain comme le répertoire classique-romantique.

Opera Games

Judi 19 février
Vendredi 20 février
Samedi 21 février
Dimanche 22 février
Lundi 23 février

Visite libre de la Grande salle
du jeudi au lundi sur différent créneaux
Accès libre

Visite guidée de l'Opéra
Pour les famille / Durée 1h
Samedi à 11h
Gratuit sur réservation

Ateliers

De toutes les couleurs

À partir de 5 ans

Judi 19 février de 14h à 16h30

Vendredi 20 février de 15h30 à 17h30

Samedi 21 février de 14h à 16h

Lundi 23 février de 14h à 16h

Accès libre

Joue avec les couleurs pour créer une carte postale originale. Par Charline Lapierre / Atelier MoOn

Alors on danse

À partir de 6 ans / durée 20 min

Judi 19 février à 11h et 14h15

Vendredi 20 février à 11h et 14h15

Samedi 21 février à 14h30

5 €, sur réservation

Atelier de danse sur des musiques de Philip Glass, avec Schéhérazade Zambrano, de la compagnie La Malagou

Atelier philo

À partir de 6 ans / durée 20 min

Samedi 21 février à 16h

Dimanche 22 février à 14h30

Gratuit, sur réservation

C'est quoi l'art ? Parlons-en tous ensemble avec Noémie Seys !

Alors on chante

À partir de 6 ans / durée 20 min

Dimanche 22 février à 11h, 14h30 et 16h

Lundi 23 février à 11h et 14h30

5 €, sur réservation

Atelier de chant autour de *La Flûte enchantée*, avec Thomas Flahauw, artiste du Chœur de l'Opéra de Lille



En pleines vacances scolaires, l'Opéra devient le terrain de jeu des petits curieux ! Tous les jours, des spectacles et des ateliers invitant les enfants à découvrir l'univers fascinant de la musique et de la danse.

Spectacles

(R)échauffe-toi !

À partir de 6 ans / durée 45 min

Judi 19 février à 15h30

Samedi 21 février à 11h et 15h

Gratuit, sur réservation

Rejoins les jeunes chanteurs de Finoreille Studio, qui répètent *La voix au chapitre*, le spectacle qu'ils présenteront à l'Opéra en juin. Chauffe ta voix et chante avec eux !

Mozart en trio

À partir de 4 ans / durée 20 min

Vendredi 20 février à 11h et 16h30

Samedi 21 février à 11h et 14h

5 €, sur réservation

Deux clarinettes et un basson t'emmènent à la découverte du célèbre opéra de Mozart : *La Flûte enchantée*. Avec un trio de musiciens de l'Orchestre National de Lille

Zou !

À partir de 4 ans / durée 45 min

Dimanche 22 février à 11h, 14h45 et 17h30

Lundi 23 février à 10h

5 €, sur réservation

Ils n'ont que leurs corps et le public pour instruments ! Deux musiciens créent tout un orchestre avec quelques orteils, des dizaines de cordes vocales, une floppée de bouches et de paires d'oreilles. Ainsi naît une musique à chaque fois différente, modelée par l'humeur ambiante.

Le Kid

Tout public / Durée 1h10

Samedi 21 février à 18h

Lundi 23 février à 20h

Tarifs de 9 à 28 €

Billetterie assurée par l'Orchestre National de Lille

Le film culte de Charlie Chaplin en ciné-concert avec l'Orchestre National de Lille.



Parcours-découverte

Découvre un univers artistique au fil d'un parcours ponctué de 3 mini-performances.

Chaque étape de cette aventure est précédée d'un atelier ludique.

6 €, sur réservation



Parcours dansé

À partir de 10 ans / durée 1h30

Mercredi 18 mars à 10h et 14h30

Autour de la chorégraphie du spectacle *Adolescent*, signée Sylvain Groud, directeur du Ballet du Nord.

En partenariat avec le Ballet du Nord, l'ESMD et le Laboratoire d'Arts Cinétiques

Parcours musical

À partir de 6 ans / durée 1h30

Mercredi 8 avril à 10h et 14h30

Autour des flûtes du monde : la gaita d'Amérique latine, le duduk arménien et le bansuri indien.

En partenariat avec Attacafa – scène universelle nomade et l'ESMD

Concerts au Grand foyer

C'est nouveau ! Cette saison, en plus des concerts en Grande salle, profitez d'autres formats pour vivre la musique autrement, avec ou sans chaise, à toute heure du jour... ou de la nuit !

Sieste ☀

Faites de votre pause déjeuner un vrai moment de détente et d'évasion. Allongez-vous confortablement et partez ailleurs, en musique, avant de poursuivre votre journée inspiré et revigoré !

Deux mardis par Constellation, à 13 h

Durée 45 min · Tarif 10 €

Petite restauration sur place à partir 12 h 15 et après le concert

Heure bleue 🌅

Dans la configuration plus habituelle d'un concert « assis », savourez une heure de musique en tout début de soirée !

Deux jeudis par Constellation, à 18 h

Durée 1 h · Tarif 10 €

Insomniaque 🌙

Laissez la musique vous entraîner dans la nuit. Dans l'obscurité, entre éveil et demi-sommeil, les repères vacillent et les sensations s'intensifient. Confortablement allongé, profitez de trois concerts successifs : vous pouvez choisir d'en suivre un seul, deux ou les trois !

Un samedi par Constellation, à 21 h

Durée 3 x 1 h 15 environ · Tarif 10 € par concert / 25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration sur place avant le début de la soirée et pendant les deux entractes



Sitar connection

Ashraf Sharif Khan

Au milieu des années 1960, lors d'un séjour à Paris, l'Américain Philip Glass rencontre Ravi Shankar, légendaire joueur de sitar. Le compositeur des *Enfants terribles* découvre alors la musique classique de l'Inde, fasciné par le dialogue improvisé entre le chant exalté de ce luth à manche long et les pulsations vives des tablas. De cette conversation semblent naître de véritables paysages intérieurs.

L'un des sitaristes les plus inspirants de notre époque, le Pakistanais Ashraf Sharif Khan, le formule ainsi : « Dans la musique de l'Asie du Sud, chaque pièce (*rāga*) incarne une humeur, une saison ou un moment de la journée. À chaque performance, j'essaie d'utiliser la musique et l'instrument pour capturer le sentiment qui me trotte dans le cœur et le transmettre à mon public, afin qu'il puisse ressentir ce que je ressens à ce moment-là. »

Ashraf Sharif Khan est issu d'une prestigieuse lignée de sitaristes du Cachemire. Tout en étant profondément enraciné dans la musique classique sud-asiatique, son parcours est jalonné de rencontres stimulantes avec le jazz, l'électronique et la fusion. Pour ce concert, il revient à une formation traditionnelle où le sitar est accompagné de la voix d'Irshad Balkhi et des tablas d'Arwed Gluschke. Le trio puise dans les *rāgas*, les inspirations hindoustanis et le qawwali – une musique d'expression soufie – un mélange de beauté mélodique, d'agilité rythmique et de virtuosité technique. Une expérience captivante, tant pour les novices que pour les plus fins connaisseurs.

Avec
Ashraf Sharif Khan sitar
Irshad Balkhi chant
Arwed Gluschke tablas

Mardi 3 mars à 13h

Durée
45 min sans entracte

Tarif
10 €

Petite restauration
sur place à partir de 12 h 15

En partenariat avec **Attacafa** – scène universelle nomade, dans le cadre du festival Le Temps d'une Lune #10



Pulse !

Reich, Glass, Weinberg

Steve Reich et Philip Glass figurent parmi les pionniers de la musique minimaliste, un courant né aux États-Unis dans les années 1960. Ses représentants partagent une même fascination pour la pulsation régulière et la répétition de courts motifs évoluant lentement. La recherche de combinaisons rythmiques inédites insuffle alors un nouvel élan à la musique contemporaine, et continue à inspirer des générations de compositeurs.

Steve Reich ouvre le programme avec l'emblématique *Piano Phase* – présentée ici dans sa transcription pour marimbas –, où deux instruments répètent inlassablement le même motif. Dans un subtil mélange d'ordre et de chaos, le processus invite l'auditeur à s'abandonner aux espaces sonores qui se déploient.

Avec *Table Talk*, la jeune compositrice américaine Alyssa Weinberg s'inscrit dans l'héritage de Reich. Les deux interprètes jouent à quatre mains sur un vibraphone agrémenté d'objets du quotidien placés sur ses lames. L'effet produit, suggère l'idée d'une conversation vivante autour d'une table – écho au titre de l'œuvre.

Mad Rush de Philip Glass, arrangée pour marimba et vibraphone, est écrite à l'origine pour l'orgue de la cathédrale St. John the Divine de New York, à l'occasion de la première prise de parole publique du Dalaï-Lama en Amérique du Nord. La pièce a été pensée comme une musique d'accueil, dont la durée devait pouvoir s'adapter à une heure d'arrivée incertaine – d'où son principe de sections répétables et sa durée flexible. Au lieu de développer chaque thème, Glass les reproduit avec d'infimes variations, dessinant un continuum hypnotique où la répétition invite à la méditation. .

Steve Reich
Marimba Phase (1967)

Alyssa Weinberg
Table Talk (2016)

Philip Glass
Mad Rush (1979) arr. pour marimba et vibraphone

Avec
Solistes de l'ensemble Ictus
Anita Cappuccinelli, Edoardo Parente
percussions

Mardi 14 avril à 13h

Durée
45 min sans entracte

Tarif
10 €

Petite restauration
sur place à partir de 12 h 15

Concerts Heure bleue



Lettres d'amour

Lovers

Dans *Les Enfants terribles*, il y a une lettre d'amour de Paul à Agathe, qui ne la recevra jamais. Il y a aussi le trouble que ressent le jeune homme pour un camarade de classe. Et puis Gérard, qui admire Élisabeth, la sœur de Paul, qui le méprise en retour. Il y a enfin, entre le frère et la sœur, un lien si fort qu'il éclipse tous les autres. Ce chassé-croisé d'émotions chaotiques traverse bien des adolescences, et l'amour, mystérieux et insaisissable, constitue parfois la quête de toute une vie.

La chanteuse Linda Oláh et le guitariste Giani Caserotto forment le duo Lovers, dont les chansons dessinent les différents visages de l'amour. Comme celle des troubadours d'autrefois, leur poésie condense la profondeur et les zones d'ombre des sentiments dans un message chanté, simple et direct. Depuis 2008, les deux artistes explorent ensemble la musique électro-acoustique, naviguant entre classique, jazz et pop. L'album *Lettres d'amour*, paru en 2025, réunit des titres qu'ils ont développés à partir de 2016, dans un lent processus d'improvisation puis de composition, d'arrangement et d'enregistrement.

Chansons de **Linda Oláh** et **Giani Caserotto**
(textes et musiques, sauf mentions contraires)

Love
Mundane Things
Blue Velvet
Stop Reasoning With My Heart
Dancing in the Dark
Smoke (Linda Oláh)
Flow My Tears (John Dowland)
Could I Expect Love No Matter What

Avec
Lovers
Linda Oláh chant et effets
Giani Caserotto guitares et effets

Jeudi 26 février à 18 h

Durée
1h sans entracte

Tarif
10 €



Cocteauesque

Satie, Poulenc, Auric, Milhaud, Weill

Avec *Orphée*, *La Belle et la Bête* et *Les Enfants terribles*, l'œuvre de Jean Cocteau inspire à Philip Glass une trilogie d'opéras composée dans les années 1990. De son vivant déjà, l'impulsion donnée par Cocteau aux musiciens est d'une exceptionnelle fécondité : après la Grande Guerre, il fait figure de moteur pour l'avant-garde parisienne. Outre le scénario du ballet *Parade* d'Erik Satie, qui a ouvert notre saison, Cocteau fournit des livrets ou des arguments pour des opéras et des ballets d'Arthur Honegger, Darius Milhaud et autres membres du fameux Groupe des Six. Impressionné par la musique de Satie, Cocteau formule une direction pour les compositeurs de la jeune génération : s'éloigner de l'ivresse sonore wagnérienne ou impressionniste pour aller vers une musique claire et urbaine, qui s'acquine aux sons du cirque, du cabaret, des dancings, des cafés, des clubs de jazz et du music-hall.

Dans les années 1960, ce sont surtout Francis Poulenc et Georges Auric qui mettent en musique des textes de Cocteau. Ainsi par exemple, Poulenc transforme le poème de *La Dame de Monte-Carlo* en un monologue lyrique. C'est un art d'une théâtralité volontairement affichée, souvent parodique, mais également d'une saisissante immédiateté émotionnelle. Dans ce concert, Joël Terrin et Anni Laukkanen, lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont dédiée à la mélodie et au lied, ravivent la flamme que l'amour fou entre littérature, musique et scène a fait briller durant toutes ces années.

Méodies d'**Erik Satie**, **Francis Poulenc**, **Georges Auric**, **Darius Milhaud** et **Kurt Weill**

Avec
Joël Terrin barython
Anni Laukkanen piano

Jeudi 2 avril à 18 h

Durée
1h sans entracte

Tarif
10 €

En partenariat avec la **Fondation Royaumont**



Concert Insomniaque

Samedi 7 mars
de 21h à 1h30

Durée
1h15 environ par concert

Tarifs
10 €, par concert
25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration
sur plac avant le début de la soirée et
pendant les deux entractes

Avec
Solistes du Balcon
Iris Zerdoud clarinette
Constance Ronzatti, Rozarta Luka violon
Grégoire Simon alto
Clotilde Lacroix violoncelle
Alphonse Cemin piano
Augustin Muller électronique

Concert 1

21h

Giacinto Scelsi
En alternance
Manto I, II, III pour alto solo (1957)
Xnoybis I, II, III pour violon solo (1964)

André Boucourechliev
Archipel III pour quatuor à cordes (1968)

Concert 2

22h45

Georg Friedrich Haas
Improvisation spatialisée autour de
Tria ex uno I (d'après Josquin Desprez),
pour clarinette, violon et violoncelle (2001)

*Deux pièces pour clarinette, violoncelle et
piano* (2018)
1. *Lunar eclipse*
2. *Equinox*

Concert 3

00h30

Performance électronique live d'**Augustin Muller**
d'après **Philip Glass**



Les échos du silence

Solistes de la compagnie Le Balcon

Dans *Les Enfants terribles*, la musique de Philip Glass semble parfois suspendre le temps par la répétition de motifs hypnotiques. Cette exploration d'espaces sonores nouveaux, où le temps se dilate dans une expérience sensorielle, anime de nombreux compositeurs depuis la seconde moitié du 20^e siècle. Confortablement allongé dans la pénombre du Grand foyer, franchissez le seuil de la nuit et traversez les frontières du son.

De l'obscurité émerge d'abord les audaces sonores de Giacinto Scelsi (1905-1988), dont le travail a profondément influencé Haas lui-même. En jouant pendant des heures une seule note sur un piano, auscultant ses moindres variations, l'Italien a fondé son esthétique sur le son unique et sa profondeur. *Manto* est écrite pour alto solo avec des interventions vocales du musicien : c'est une œuvre intime et rituelle, fusion de l'instrument et de la voix. Dans *Xnoybis* pour violon solo, Scelsi sculpte des intervalles presque imperceptibles autour d'une note centrale, tandis que chaque corde est accordée différemment pour créer des frictions acoustiques. Ces deux pièces encadrent l'un des quatre *Archipels* d'André Boucourechliev (1925-1997), dont la partition est parsemée d'îles dans le grand blanc du papier. Elles présentent des structures qui définissent, tantôt de manière graphique, tantôt avec une écriture musicale traditionnelle, des types de sons, des gestes ou des rythmes. Au moment du jeu, les musiciens choisissent ensemble – et en réaction les uns aux autres – les trajectoires entre ces îles. Ainsi, l'œuvre ouverte et mobile se trouve sans cesse recrée.

La soirée nous plonge ensuite dans la musique envoûtante de Georg Friedrich Haas. Le compositeur autrichien, né en 1953, est une figure majeure du mouvement spectral : son utilisation des micro-intervalles de ton dessine un monde ambigu, instable. Lui aussi s'intéresse aux structures répétitives, mais là où Glass les emploie pour construire des architectures lumineuses, Haas cherche à « chatouiller le corps en des endroits inhabituels ». Les deux pièces pour clarinette, violoncelle et piano de ce programme confrontent l'individualité de chaque instrument au son global du trio, dans un jeu de clair-obscur inspiré par les événements célestes.

Plus tard dans la nuit, Augustin Muller, membre du Balcon et réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, interprète une heure de musique électronique inspirée par le monde sonore de Philip Glass.

L'Opéra en pratique

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Billetterie

- par téléphone au +33 (0)3 62 21 21 21
- aux guichets, rue Léon Trulin
- en ligne sur billetterie.opera-lille.fr

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h
- le samedi de 12 h 30 à 18 h.

Mobilité

Un parking à vélos et trottinettes, gratuit et surveillé, est disponible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra.

À l'issue de la représentation, des écrans situés dans le hall de l'Opéra indiquent les horaires des prochains bus et tramways au départ de la Gare Lille Flandres et de la place Rihour.

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Agence MYRA

Yannick Dufour

T. +33 (0)6 63 96 69 29

yannick@myra.fr

Jordane Carrau

jordane@myra.fr

Presse régionale

Opéra de Lille

Thomas Thisselin

Responsable communication et presse

T. +33 (0)7 64 49 99 17

tthisselin@opera-lille.fr

Crédits photos

Couverture © Matteo Piscioneri/ Unsplash ; p. 2 © Angéline Moizard ; p. 7, 11, 12 © Lisa Moro ; p. 9 © Manuel Braun ; p. 13 © Anemone, © Manuel Braun ; p. 14 © DR, © DR ; p. 5 © Destiny Grace, © Amandine Lauriol ; p. 18 © Franziska Strauss ; p. 19 © Hermann et Clärchen Baus ; p. 20, 21 © Simon Gosselin ; p. 23 © DR, © Griet Beelprez ; p. 24 © DR, © Lagrange ; p. 25 © Marc Ladreit de Lacharrière

Mécène de la production des Enfants terribles

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement l'**AG2R LA MONDIALE** pour son soutien particulier à la production des *Enfants terribles*.



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique

Créée en 2017, la **Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique** a accompagné plus de 200 initiatives culturelles ayant une double caractéristique : une finalité strictement artistique et un rayonnement territorial. Dans ce cadre, elle œuvre en faveur de trois axes : la préservation du patrimoine artistique, le soutien à la création contemporaine et la promotion des métiers d'art.

En 2026, la Fondation est fière d'apporter son soutien à la nouvelle production des *Enfants terribles* à l'Opéra de Lille, mise en scène par Matthias Piro, avec une aide qui se concentre sur les frais artistiques.

Mécènes et Partenaires de la saison 25.26

Mécènes principaux de la saison 25.26



Mécènes associés au programme Finoreille



Mécène en compétences



Mécène événement *Les Enfants terribles*



Partenaires associés



Partenaires médias



L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.

